

<http://divergences.be/spip.php?article3431>



The Big One

- Aujourd'hui - 2023 - Juillet - Août -

Date de mise en ligne : vendredi 30 juin 2023

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

[Origine Ravellers](#)

Notre correspondant sur le terrain rend compte des quatre jours d'action de protestation pour le climat dans le centre de Londres.

Quelle a été l'ampleur de The Big One à Londres du 21 au 24 avril 2023 ?

[Album photo du BIG ONE](#)

Sommaire

- [Jour 1 pour la manifestation pour le climat](#)
- [Jour 2 - Une belle journée \(pour la planète\)](#)
- [Jour 3 - Toujours en course](#)
- [Jour 4 : Passer le relais ?](#)

Le meilleur mot qui me vient à l'esprit pour décrire le premier jour du The Big One d'Extinction Rebellion serait " sympa ". Londres, le 23 avril 2023

Il ne s'agit pas d'une quelconque plaisanterie. Au contraire, cette gentillesse est une sorte de triomphe tranquille.

J'ai un peu traîné les pieds en me préparant le matin. J'avais lu le programme de la journée et j'avais pris conscience que j'allais probablement passer la majeure partie de la journée à écouter des discours. Je reconnais que ceux-ci peuvent être a) importants et b) l'une des seules choses évidentes à faire avec une foule ; j'ai aussi l'impression d'en avoir déjà entendu beaucoup. J'ai quitté la maison de mes amis (aucun d'entre eux ne semblait très intéressé par mes invitations à se joindre à l'action le week-end - bien que les deux amis soient venus aux vagues précédentes) avec plus d'appréhension que d'attente.

Jour 1 pour la manifestation pour le climat

The Big One foule assise pluie

Un peu de bruine n'allait pas empêcher cette foule de demander des comptes à leur gouvernement.

À mon arrivée, la réalité n'a pas semblé s'émouvoir de mon état d'esprit. Ma première étape a été un "*piquet populaire*" devant le ministère des affaires, de l'énergie et de la stratégie industrielle (BEIS). C'était, il est vrai, un peu sinistre en termes d'espace : la police avait apparemment refusé de fermer plus d'une voie de circulation sur trois, ce qui signifie que la foule assez nombreuse était entassée les uns contre les autres sur le trottoir, faisant le pied de grue pour entendre les discours à travers le bruit des voitures et des bus qui passaient en trombe, les rebelles et les

porteurs de costumes étant tous obligés de se faufiler dans un minuscule couloir s'ils voulaient arriver à quelque chose.

Mais l'ambiance était bonne. La pluie s'était arrêtée quand je suis arrivé. Les gens semblaient généralement heureux - excités d'être de retour dans une action collective crédible - et je me sentais vraiment crédible d'être ici, pressé contre les fenêtres d'un acteur crucial de l'échec du gouvernement en matière de climat.

Mes craintes concernant le fait de rester debout et d'écouter des discours n'ont pas été dissipées : l'accent a été mis sur le fait de rester debout, à la fois parce que c'était un peu difficile et désagréable, mais aussi parce que cela semblait suffisant - de témoigner en grand nombre de la criminalité de notre gouvernement.

La connaissance semblait peser lourd - douloureusement, utilement - que les nouveaux pouvoirs de la police rendaient difficile de faire beaucoup plus que cela. D'un côté, c'était évidemment frustrant et dérangent ; d'un autre côté, j'avais l'impression étrangement puissante de me montrer et de jouer le jeu de ces nouveaux termes dystopiques. Je suppose que j'ai cru qu'il s'agissait moins d'une "mise au pas" de XR et consorts que d'un effort de bonne foi pour jouer le jeu - très probablement suivi de la conclusion que ces voies prescrites par la loi ne fonctionnent tout simplement pas.

J'ai rencontré de vieux amis et nous sommes partis à la recherche de la *mythique scène principale*. Nous voulions voir le cœur des choses.

Et c'était un cœur. C'était une joie de voir que la rue Abingdon était bloquée : d'une part, parce qu'il faut bien perturber un tant soit peu les activités habituelles de Westminster ; d'autre part, parce que cela signifiait que l'espace était beaucoup plus agréable à vivre.

Les stands des différentes organisations de la coalition s'alignent le long des trottoirs : Greenpeace, Global Justice Now, Just Stop Oil, Animal Rising, et bien d'autres encore. Partout, les gens se serrent les uns contre les autres et discutent. Beaucoup de sons et de couleurs agréables : drapeaux, pancartes, discours, musique. L'installation traditionnelle et essentielle de Hare Krishna était là ; votre correspondant a fait la queue et a reçu une généreuse assiette dont le goût était meilleur que ne le laissait supposer sa mémoire.

J'ai fini par arriver sur la scène principale, à temps pour l'assemblée des DIY (do it yourself). Vous ne serez peut-être pas surpris d'apprendre que j'étais plutôt trépidant à ce sujet, ayant assisté à ma part d'assemblées populaires. Mais honnêtement, j'ai trouvé ça plutôt cool : j'ai finalement ressenti un petit mais profond sentiment de connexion avec les cinq randos en compagnie desquels j'ai passé l'heure d'un processus guidé en douceur. Je ne pense pas que nous ayons abouti à des idées révolutionnaires (visibles ici), mais le processus de discussion s'est avéré significatif.

À ma grande honte, je me suis sentie tellement à l'aise dans l'énergie amicale de l'agora d'Abingdon street (redoublée par l'émergence d'un magnifique ciel bleu et d'un soleil jaune), que j'ai omis de jeter un coup d'œil aux piquets des autres. Moins 10 points de solidarité pour moi.

Ce sentiment de confort semble être un thème récurrent. J'ai parlé à plusieurs célèbres activistes aux multiples arrestations qui m'ont dit la même chose : au lieu de se plaindre de la tranquillité de l'événement - ce qui serait trop facile - ils ont reconnu qu'il était plutôt agréable de se trouver dans un espace aussi charmant, vivant et propice à la connexion, sans la menace imminente d'une agression de la part de la police. En effet, j'ai à peine vu plus d'une poignée de flics tout au long de la journée.

Bien sûr, il s'agissait en grande partie de l'énergie du premier jour : mes amis et moi pouvions peut-être nous sentir à l'aise en pensant que le samedi apporterait quelque chose d'un peu plus vigoureux. Il en va de même pour la quantité et la qualité de la participation : la première est fondamentalement bonne ("des milliers" semble être une bonne chose), la seconde est étonnamment lourde en XR. Mais, encore une fois, il y a beaucoup de temps pour que les choses changent sur ce front.

Sur le chemin du retour, à la fin officielle civilisée de la journée, vers 18h30 (pas de veillées nocturnes devant les postes de police), je me sentais doucement énergisé. Aujourd'hui, c'était bien.

Jour 2 - Une belle journée (pour la planète)

Si la journée d'hier a été agréable, celle d'aujourd'hui l'est tout autant.

Je suis arrivé sur les lieux juste avant midi, ce qui s'est avéré relativement tôt : la situation était une reproduction assez fidèle du premier jour, s'épanouissant à nouveau autour d'un couloir coloré et réfléchi le long d'Abingdon street.

J'ai passé un moment à m'imprégner des stands, sans vraiment apprendre quoi que ce soit, mais en appréciant de faire partie du lent tissage du mouvement climatique. Au "Coin des activistes", sous un chapiteau de Greenpeace, quelqu'un a donné une petite conférence sur l'*Élevage des animaux* devant un public d'une diversité inconnue.

Une femme s'est déclarée agricultrice, amoureuse des animaux, et a dit qu'elle espérait qu' XR et les agriculteurs pourraient surmonter leurs différences de points de vue. C'était un tout petit moment de tension, mais il m'a semblé significatif et sain : le mouvement apprend à s'accommoder de ses différences.

En ce qui concerne l'hébergement, le nombre d'arrivants a tellement augmenté que la place du Parlement est devenue entièrement piétonne. Il était étrange mais pas désagréable d'avoir "pris" cet énorme tronçon de route non pas au moyen de blocs coordonnés mais simplement par le simple poids du nombre : toujours une perturbation dans la pratique, mais d'une certaine manière pas dans l'esprit.

Quant aux chiffres, ils n'ont cessé de s'alourdir. À tel point qu'il est devenu très difficile de se déplacer pour se faire une idée de la situation. Je me suis retrouvé enfermé dans le Methodist Central Hall avec un vieil ami, sans pouvoir faire grand-chose d'autre que de rattraper le temps perdu et d'observer l'énergie croissante de la foule. Sa voix collective semblait s'approfondir, s'amplifier et se répercuter, les tambours et les chants résonnaient comme si nous étions une armée agitée prête à se déchaîner.

Ce qui était, d'une certaine manière, vrai. Le départ de la grande marche était prévu pour 13 heures. Notre segment a commencé à bouger vers 13h50, ce qui m'a permis d'essayer de rattraper la tête de la marche, afin de me faire une idée de sa taille et des vibrations qu'elle dégageait. Malgré tous mes efforts, je n'ai pas pu rattraper la tête de la marche : elle était si grande. Trop grande pour que l'on puisse raisonnablement en évaluer le nombre.

En revanche, l'ambiance était excellente. Le parcours était suffisamment court pour que les gens aient de l'énergie à revendre tout au long de la marche ; le serpent était suffisamment long pour offrir un choix exceptionnellement varié d'ambiances sonores, allant de l'agitation classique d'un groupe de samba à des chœurs formels, des systèmes de sonorisation et, bien sûr, la liste classique des plus grands chants écologistes de 2023.

Il y avait une effervescence d'œuvres d'art créatives. Les artistes, qui n'étaient pas inquiétés par les confiscations policières, s'étaient surpassés avec des créatures énormes et glorieuses : une pieuvre, un lézard, une araignée, une troupe de sombres corbeaux... Aux côtés d'une bibliothèque vivante de pancartes craquantes, l'éco-esthétique a rarement eu aussi bonne allure.

Je dis "écolo" ; en pratique, c'était très XR - ne serait-ce qu'en raison de l'omniprésence des drapeaux. Les voyageurs les plus assidus savent que j'avais espéré une véritable expression de la diversité des mouvements. A part un bloc impressionnant de Greenpeace et quelques socialistes, il n'y avait pas beaucoup de signes visibles de cette diversité. Mais peut-être que ce n'était pas nécessaire : avec une liste officielle de 200 partenaires et une liste très solide d'orateurs venant de tous les horizons, l'impression d'une assemblée large est peut-être suffisante.

Finalement, j'ai trouvé le chemin vers la tête de la marche : nichée contre l'arrière de la marche (!). Comme dans un jeu épique de Snake, nous avons apparemment fait un tour complet. Conformément aux mécanismes de ce jeu, toute une partie de la marche près du Parlement a alors organisé un *die-in* massif, après quoi les gens ont commencé à se disperser. (A l'exception, bien sûr, de ceux qui attendaient encore de commencer le circuit de la marche...)

Les habitués des actions XR ont peut-être trouvé que les événements de la journée avaient quelque chose de subtilement anticlimatique. Contrairement à ce qui se passait autrefois, la marche n'a pas culminé dans un moment d'action directe inspirante de la part d'un contingent héroïque. Au lieu de cela, nous sommes retombés dans le confort familier du premier jour : il y a eu des discours, des musiciens, au moins une rave dans la rue.

J'ai été ravi de trouver un stand de nourriture offrant une alternative fraîche au curry vital mais familier de Hare Krishna : apparemment, ce nouvel établissement est géré par XR Wales, et à mon avis, il représente une évolution majeure dans l'expérience de la manifestation de rue.

Alors que la journée s'achevait et que la circulation commençait à redescendre Abingdon street vers 18 h 15, je me suis efforcé de donner un sens à cette journée. Tout semblait s'être déroulé comme prévu : le nombre de manifestants, l'ambiance, le temps (ciel bleu, bébé !). Mais alors : quelle est la suite ? Comment cela se traduit-il par un ciel plus propre, un monde meilleur ?

Un groupe de musique lors d'une marche de protestation pour le climat

Les organisateurs ont le mérite de poser cette question dans les tables rondes, sur les tracts, dans les assemblées de bricoleurs. On a l'impression de se tourner vers l'organisation locale, les réalités avec lesquelles nous passons toute l'année.

Cela ressemble plus à un début qu'à une conclusion.

Jour 3 - Toujours en course

Le troisième jour a commencé pour moi par une étrange prise de conscience : il est difficile d'être un manifestant de passage à Londres. Il y a sans doute beaucoup de gens qui pourraient rouler des yeux à cette révélation fracassante ; mais peut-être aussi beaucoup de gens (ceux qui vivent dans cette grande ville) qui pourraient ne pas vraiment s'en rendre compte.

C'est la première manifestation de plusieurs jours à laquelle j'assiste depuis Édimbourg, et je suis épuisé comme je

ne l'ai jamais été. Dimanche matin, je me suis allongé sur le canapé d'une amie et j'ai suivi les fils de mon système nerveux à bout de souffle. La journée de marche, de cris, d'efforts, entrecoupée de longues heures dans le métro, de cacophonies sur le bord de la route et d'un sentiment plus subtil et plus profond de ne pas être à sa place.

C'est difficile à exprimer, mais j'ai l'impression qu'il s'agit d'un facteur important et largement passé sous silence dans ma propre expérience du "Big One". J'apprécie à nouveau le fait que tant de personnes, souvent confrontées à des obstacles bien plus difficiles à franchir, parviennent à se rendre sur place.

J'ai moi-même réussi cet exploit à 15 heures le dimanche, après un petit déjeuner paresseux et un long trajet. Il est difficile d'imaginer un meilleur accueil : alors que je me faufilais hors d'une station de métro de Westminster bondée, mes oreilles ont été envahies par des cris d'encouragement. Le marathon de Londres était en force.

Malgré toutes les craintes exprimées par les tabloïds, le marathon et le Big One semblaient s'accorder à merveille. C'était la rencontre d'un carnaval et d'un festival : les œuvres d'art écologiques tape-à-l'œil amplifiaient les bras des athlètes en adoration ; le groupe de samba donnait un coup de fouet aux acclamations de la foule sur la place du Parlement.

Quelque chose de plus intéressant, mais de plus difficile à exprimer, se passait dans le chevauchement des énergies des deux cultures. Les étrangers étaient beaucoup plus enclins à établir un contact visuel ou même à parler. L'équipe de sensibilisation d'Extinction Rebellion a fait son petit bonhomme de chemin le long du trottoir, la chaussée illuminée par leurs sourires et leurs vestes roses fluorescentes.

J'ai descendu la courbe désormais familière d'Abingdon street. En partie à la recherche d'un nouvel accrochage avec la magnifique cuisine XR, en partie pour me délecter d'un sentiment de sécurité et de familiarité. (Ce qui est très ironique étant donné la proximité immédiate du Parlement - qui, pour moi, n'est pas ce genre de choses).

Inévitablement, mais toujours par magie, j'ai rencontré des visages familiers. Nous nous sommes promenés ensemble et sommes rapidement tombés sur l'un des matériaux artistiques distinctifs de la journée : des feuilles A4 roses, que les instructions nous promettaient de pouvoir plier pour former de magnifiques bateaux en origami. Tout allait bien pour moi jusqu'à l'étape 07 : le "pliage en forme de courge" prescrit a certainement causé la perte de plus d'un aspirant plieur de bateaux.

Heureusement, l'un de mes amis s'est avéré être un as de l'origami nautique (il attribue cela à son implication directe dans le bateau rose original d'Oxford Circus en 2019), et ma voile de papier a été hissée.

Nous nous sommes mis en route pour le ministère de l'Intérieur et, en arrivant tôt, nous avons pu assister à l'arrivée massive de la marche depuis Parliament Square.

J'ai peut-être déjà dit que j'avais une opinion mitigée sur les discours, mais l'événement organisé au ministère de l'intérieur était quelque chose de spécial. Les témoignages vivants de ceux qui travaillent en première ligne face au désastre humanitaire de la politique britannique en matière de réfugiés ont culminé avec le récit vraiment émouvant de Moun Benyettou, qui venait tout juste d'arriver dans ce pays en provenance d'Algérie.

Moun a raconté avoir été aspergé de gaz lacrymogène par la police anti-émeute française, aux côtés de femmes et d'enfants. Il a raconté que son petit bateau avait commencé à prendre l'eau au milieu de la Manche, qu'il avait cru mourir et qu'il avait serré la main d'un parfait inconnu pendant deux heures jusqu'à ce qu'ils regagnent la terre ferme. Sa réflexion sur cette épreuve lui a permis de comprendre que, même si le monde nous sépare, nous partageons

tous une seule et même âme. (Vous [pouvez visionner son film de 5 minutes](#) sur les migrants qui traversent la Manche ici).

Les orateurs précédents avaient clairement établi les liens entre l'urgence écologique et la crise migratoire. Personnellement, je me suis rarement senti aussi proche de ces aspects les plus poignants de la calamité mondiale actuelle.

Une flotte de bateaux en papier a été amassée sur la pelouse du ministère de l'Intérieur, représentant les petites embarcations utilisées par les migrants et les réfugiés. Il n'était pas certain que l'objectif soit de faire flotter les bateaux dans les douves du ministère de l'intérieur (comme l'a fait remarquer un orateur : "Pourquoi diable le ministère de l'intérieur a-t-il des douves ?")

Dans une tournure peut-être trop astucieuse, les bateaux étaient également des lettres, adressées aux députés du choix de l'auteur/du déposant. Au final, la flotte a été rassemblée dans des sacs qui ont été livrés par les organisateurs au Parlement le lendemain matin.

Il est possible que votre correspondant (plus fatigué que jamais) s'efforce de tirer une conclusion nette, mais il pense vraiment que la manifestation du ministère de l'Intérieur est une miniature sur papier assez décente de la forme générale du week-end. Tout a été coloré, bruyant, plein de chiffres, plein d'énergie. Et à la fin, l'"impact" est vraiment difficile à cerner.

Pour ma part, j'espère que les participants (et bien au-delà) n'hésiteront pas à se demander "Pourquoi avons-nous fait tout cela ? C'est peut-être là que la vraie magie se produira. (N.B. - en m'asseyant pour écrire ces lignes, j'ai en fait manqué l'assemblée de bricolage de lundi qui se concentre explicitement sur la question "Et ensuite ? Vous pouvez consulter les résultats en ligne de cette assemblée ici).

Jour 4 : Passer le relais ?

Alors que le dernier jour du Big One commence, votre correspondant est déjà debout : il s'est levé à une heure apocalyptique de 4h30 du matin pour assister au premier des mois de slow-marches proposés par Just Stop Oil.

Après un trajet à l'œil sombre, j'ai retrouvé mon équipe (une dizaine dans tout Londres) dans un café. L'ambiance était pensive, à la limite de la tension. Lors de l'enregistrement, les participants ont exprimé leurs craintes quant à la réaction de la police ou des personnes en colère. On était loin des récentes festivités de XR (mais la plupart des membres de mon équipe ne le diraient pas - étonnamment, peu d'entre eux s'étaient rendus à Parliament Square).

À 7 heures, nous nous sommes levés, avons rangée les chaises du café, sommes sortis dans la rue et avons déployé les banderoles. Puis nous sommes partis.

Les craintes des marcheurs se sont rapidement confirmées : un individu sur le trottoir s'est sérieusement énervé, criant des mots de colère et des insultes à l'encontre du groupe. L'homme a continué pendant un temps déconcertant, suivant la lente progression du groupe pendant environ cinq minutes. L'un des membres du groupe le plus proche de l'homme a déclaré plus tard qu'il s'était inquiété d'une éventuelle escalade physique.

Heureusement, notre équipe n'a pas connu grand-chose de pire : quelques conduites vraiment dangereuses de la

part d'automobilistes énervés (un membre d'une autre équipe a été touché par un rétroviseur), un cycliste qui a donné un coup d'épaule, quelques autres types qui criaient, mais une fois que la police est arrivée, ils se sont montrés nettement moins agressifs. La police elle-même s'est avérée être tout sourire et tout sourire aujourd'hui. (Apparemment, ils ont passé cinq jours avant de décider qu'il ne s'agissait pas d'une expression politique légitime après tout).

Il est important de noter qu'il n'y a pas eu que des mauvaises vibrations : les marcheurs ont reçu un nombre comparable de mots gentils et quelques applaudissements littéraux.

Après deux heures épuisantes, nous avons quitté les rues. Le débriefing a été puissant : un groupe d'étrangers avait, par le biais d'une expérience intense et partagée, atteint un type particulier de proximité ; de nombreux visages rayonnaient de ce que j'appellerai l'autonomisation. Cette nouvelle équipe allait répéter le processus tous les matins pendant le reste de la semaine - mais ce voyageur avait un billet de train le lendemain matin, et il a donc décidé de ne pas les rejoindre au siège des JSO pour le déjeuner.

J'ai donc décidé de ne pas les rejoindre au siège de la JSO pour le déjeuner. Je m'attendais à être étourdi par le passage des ondes JSO aux ondes XR, la base d'un paragraphe légèrement intéressant de comparaison et de contraste tournant autour de la question centrale de "perturber ou ne pas perturber". En pratique, je n'ai pas eu grand-chose de tout cela : il s'agissait de choses différentes à des moments différents dans des lieux différents, avec au moins autant de continuité que de différence.

En effet, après avoir erré dans le même circuit de musique, de questions-réponses, de discours et de piquets de grève des ministères, je me suis retrouvé sur la scène principale pour assister à une intervention téléphonique de Morgan, de Marcus et Morgan, célèbre pour sa condamnation à trois ans de prison qui a marqué l'histoire. (Il convient de souligner que votre correspondant a entendu ces noms presque constamment tout au long de TBO : la décision si récente a été un véritable point focal pour l'indignation des gens).

Comme beaucoup d'événements historiques, cette conférence téléphonique était à la fois un peu bizarre et très émouvante, deux aspects amplifiés par l'arrivée soudaine de la pluie tant redoutée. Vous vous souvenez peut-être que j'ai décrit, le troisième jour, comment le témoignage de Moun Benyettou a invité les auditeurs à faire face à certaines des conséquences humaines les plus sombres de la crise ; l'absence fantomatique de Morgan a eu un effet étrangement similaire.

La pluie n'a pas joué les trouble-fêtes. Malgré quelques vaillants jeux de gazebo, à l'approche de 17 heures - et avec elle la fin prévue du "piquet populaire du Parlement" - il était assez clair que mère nature avait d'autres idées d'emploi du temps. Je ne pense pas être le seul à être reconnaissant aux organisateurs d'avoir improvisé un départ concis et agile. (J'étais probablement plus seul à penser qu'il s'agissait d'un résultat émergent wabi-sabi-slash-brechtien. Oui, je m'éclate à la fête

Mais la pluie n'a pas joué les trouble-fêtes. Malgré quelques vaillants jeux de gazebo, à l'approche de 17 heures - et avec elle la fin prévue du "piquet populaire du parlement" - il était assez clair que mère nature avait d'autres idées d'emploi du temps. Je ne pense pas être le seul à être reconnaissant aux organisateurs d'avoir improvisé un départ concis et agile. (J'étais probablement plus seul à penser qu'il s'agissait d'un résultat émergent wabi-sabi-slash-brechtien. Oui, je m'éclate dans les fêtes).

Raveller adore la base de données de photos XR, mais trouve étonnant qu'il n'y ait pas de photos de la fin du Big One dans l'eau.

Plus sérieusement, votre correspondant se demande si cette fin en apothéose n'a pas eu sa propre magie : ce

The Big One

week-end compliqué s'est terminé comme une question inachevée, niant notre besoin insistant et fantasmagique de trajectoires et de résolutions nettes. Nous laissant avec un sentiment d'incomplétude et d'inquiétude, à la recherche de nos propres réponses à ces questions inexprimables. Si l'une des personnes présentes s'accrochait encore à ce mythe déchirant du XR comme sauveur immaculé, alors ces fantasmes se sont probablement désintégrés comme la paire de pancartes en carton abandonnées, placées contre les grilles.

La suite ne sera pas facile. Mais, alors que j'aidais à ranger les derniers pavillons (l'équipe JSO, en l'occurrence), j'ai remarqué en moi une sorte d'optimisme tranquille qui n'existait pas la semaine dernière.